

## The Gryphon Trio



THE GRYPHON TRIO HAS BEEN DELIGHTING AUDIENCES AROUND THE GLOBE FOR THE LAST 15 YEARS. Their celebrated recordings include works by Haydn, Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Dvorak, Lalo, and Shostakovich. With a strong commitment to expanding the piano trio repertoire, the Trio has commissioned and premiered over 40 works. Their 2004 recording, *Canadian Premieres*, features the work of leading Canadian composers and was awarded a Juno. The recording of Schubert's Complete Piano Trios represents their tenth CD for the Analekta label.

As Canada's pre-eminent ensemble, the Trio formed by Annalee Patipatanakoon (violin), Roman Borys (cello) and Jamie Parker (piano) continues to be actively involved in teaching and nurturing future generations of both classical musicians and audiences. The Gryphon Trio is the Ensemble in Residence at Music Toronto, and all three members of the ensemble teach at the University of Toronto's Faculty of Music where Jamie Parker is the Rupert E. Edwards Chair in Piano Performance. Strongly dedicated to pushing the boundaries of chamber music, their most ambitious undertaking has been the groundbreaking multimedia production of Christos Hatzis' *Constantinople* which was presented by the Royal Opera House in the Linbury Studio in March 2007.



# Franz Schubert (1797–1828)

## Complete Works for Piano Trio



### Piano Trio in one movement in B flat, D. 28

IN 1812, WHEN HE WAS 15, SCHUBERT'S MOTHER DIED SUDDENLY AT THE AGE OF 55. Two weeks later, Schubert began private studies in composition and theory with Antonio Salieri, the famous Viennese Court Kapellmeister. Salieri's rigorous lessons in counterpoint, fugue and the setting of Italian texts were not only a timely distraction for the grieving adolescent, but also quickly improved his technique. And when his voice broke that summer, abruptly ending his career as a chorister, he had more time than ever to compose. During the prolific months that followed, he composed a one-movement sonata for piano trio (D. 28), the first time he combined piano with strings. A charming *Allegro* movement imbued with Mozartian elegance, it would be Schubert's only work in the genre until his final year.

## Piano Trio No. 1 in B flat, D. 898 Op. 99

SCHUBERT LIKELY COMPOSED HIS TWO MONUMENTAL PIANO TRIOS ONE SHORTLY AFTER THE OTHER IN LATE 1827, ALTHOUGH IT REMAINS UNCLEAR IN WHICH ORDER. The B-flat Trio, today known as the first, opens with a jubilant *Allegro moderato*. Schubert's song-writing shines in the lyrical second theme, introduced by the cello, and the subject of emotional outpouring in the development. The sonata-form movement features a curious anomaly: the recapitulation begins in the "wrong" key (G-flat); it is only when the piano restates the first theme in the tonic (B-flat) that our expectation of symmetry is satisfied. The ambiguity thus toys with our expectations: does the recapitulation begin with the return of the first theme; or with the return to the home key?

Again the fountainhead of lyrical expression, the cello introduces the *Andante un poco mosso*'s gorgeous songlike theme, taken up by the violin. After a decorative middle section, Schubert unveils a final transformation of the initial melody: it now modulates in midstream and not just between restatements.

The Scherzo is a staccato *Allegro* that resembles the Scherzo from Schubert's *Trout Quintet* (the tune is upside down). In the Trio, string melodies float above a piano waltz rhythm missing its downbeat; the singing strings and discombobulated piano navigate independent metrical courses, yet magically stay together.

Schubert called the finale a rondo but it may be better understood as sonata form in which the roles of development and recapitulation overlap. Marked *Allegro vivace*, it reasserts the buoyancy of the first movement, although tremolos and bell-like tones in the piano add an air of mystery. The main theme is derived from Schubert's song "Skolie" whose text reads: "Let us, in the bright May morning, take delight in the brief life of the flower, before its fragrance disappears." A dance-like tune, introduced by the violin, offers an amusing diversion; when it returns near the end in the piano's high register, the movement seems about to fade away like an unwinding toy drummer. But Schubert saves a last exuberant breath for the *Presto* coda.



# Franz Schubert (1797–1828)

## œuvres complètes pour trio avec piano



### Trio avec piano en un mouvement en si bémol majeur, D. 28

EN 1812, À 15 ANS, SCHUBERT PERD SUBITEMENT SA MÈRE, ALORS ÂGÉE DE 55 ANS.

Deux semaines plus tard, Schubert débute des études privées de composition et de théorie musicale avec Antonio Salieri, le célèbre Kapellmeister de la cour de Vienne. Les leçons du maître en contrepoint, en fugue et en prosodie italienne constituent non seulement des distractions qui tombent à point pour l'adolescent en deuil, mais améliorent rapidement sa technique d'écriture. Et lorsqu'il mue cet été-là, mettant ainsi une fin abrupte à sa carrière de choriste, il se retrouve du coup avec plus de temps qu'il n'en a jamais eu pour la composition. Au cours des mois très productifs qui suivent, il compose une sonate en un seul mouvement pour trio avec piano, D. 28, la première dans laquelle il adjoint le piano aux cordes. Ce charmant *Allegro* tout imprégné de grâce mozartienne aura été la seule œuvre dans ce médium jusqu'à sa dernière année.

## Trio avec piano n° 1 en si bémol majeur, D. 898, op. 99

SCHUBERT A VRAISEMBLABLEMENT COMPOSÉ SES DEUX GIGANTESQUES TRIOS AVEC PIANO PEU DE TEMPS L'UN APRÈS L'AUTRE VERS LA FIN DE 1827, BIEN QU'IL DEMEURE INCERTAIN DANS QUEL ORDRE. Le trio en *si* bémol majeur, aujourd'hui considéré comme le premier, débute sur un *Allegro moderato* radieux. Schubert le compositeur de lieder brille ici dans le second thème, introduit par le violoncelle, d'un lyrisme qui en fera le sujet d'effusions passionnées dans le développement. Ce mouvement en forme sonate présente une curieuse anomalie : la récapitulation commence dans le « mauvais » ton (*sol* bémol) ; ce ne sera qu'à la réexposition par le piano du thème initial à la tonique (*si* bémol majeur) que notre attente de symétrie sera comblée. L'ambiguïté se joue ainsi de nos attentes : la récapitulation s'amorce-t-elle avec le retour du premier thème ou bien alors avec l'arrivée du ton principal ?

À nouveau source d'expression lyrique, le violoncelle introduit le superbe thème chantant de l'*Andante un poco mosso*, repris ensuite par le violon. Après une section médiane décorative, Schubert nous dévoile une ultime transformation de la mélodie initiale : elle module désormais en cours de route et non seulement entre chaque réitération.

Le Scherzo est un *Allegro* staccato qui ressemble au Scherzo du Quintette « La Truite », mais avec la mélodie inversée. Dans le Trio, des lignes de chant aux cordes planent au-dessus d'un rythme de valse sans temps fort au piano ; les mélodies des cordes et le piano chamboulé naviguent en des eaux rythmiques distinctes, réussissant cependant, comme par magie, à suivre le même cours.

Le Scherzo est un *Allegro moderato* au contrepoint élégant, dont le canon de 27 mesures se poursuit en imitation serrée. L'*Allegro moderato* conclusif, quant à lui, entraîne un thème décontracté à travers un paysage d'un fort dynamisme rythmique où abondent modulations et changements métriques (oscillant du 6/8 au 2/2 à pas moins de cinq reprises).

La cohésion de cette œuvre panoramique tient à l'élément cyclique. Le chant suédois apparaît deux fois dans la finale — dans le développement et dans la grande coda — à chaque reprise chez le violoncelle. Un autre élément cyclique plus subtil se trouve dans le motif de quatre notes qui se retrouve dans tous les mouvements : en tant que pont modulant en *si* mineur dans l'exposition du premier mouvement; d'accompagnement au chant sur un rythme de marche, dans le deuxième mouvement; de thème canonique dans le Scherzo; et tout au cours des sections en 2/2 du finale.

Des années plus tard, Robert Schumann salua le trio en *mi* bémol majeur comme « un furieux météore fusant au travers du ciel musical du temps, éclipsant tout sur son passage ». Ce fut la seule œuvre de Schubert publiée de son vivant en dehors de l'Autriche. À la question de son éditeur à savoir qui en serait le dédicataire, Schubert répondit : « Cette œuvre ne sera dédiée à personne, sauf à ceux qui y trouvent plaisir. »

© 2007 Robert Rival / Traduction : Jacques-André Houle

